

A stylized illustration of the Eiffel Tower in grey, set against a blue sky with white clouds and a yellow sun. The Olympic rings are superimposed on the tower's structure. At the base of the tower, a purple ribbon holds a large yellow circular medal with the text 'NUMERO SPECIAL'.

GRAFFITI

Hors-série
Jeux olympiques

En direct des épreuves

Les jeux du peuple ?

Les jeux depuis la Chine

Les limites du corps humain

Histoire olympique

Service médical
Cojop

33e Cérémonie d'ouverture

Sécurité des événements

NUMERO
SPÉCIAL

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
Histoire olympique	3
Les JO en BD	7
Service médical Cojop	8
Communication olympique	11
Les sponsors officiels	12
Le budget des JO	13
Les limites du corps humain	15
Sécurité des événements	16
33e Cérémonie d'ouverture	18
En direct des épreuves	20
Les jeux depuis la Chine	22
Nos profs de sport	23
Les jeux du peuple ?	24
Les pires et meilleures anecdotes des JO	26
Emission phare de l'été	27
Page détente	28

Hors-série JO — Septembre 2024

Directeur de publication	Pierre de Panafieu
↳ Délégation	Marc Pilven
Rédacteur en chef	Alexandre Barbaron et Luna Senot
Secrétaire de rédaction	Venise Balazuc- -S.
Mise en page	Luna Senot
Illustrations	Sacha C. De Rougé Augustina Cochard- Kuo

Comité de rédaction

Harris Albouchi	Elodie-Yuna Nguyen-
Alexandre Barbaron	-Kang
Jeanne Fatome	Simone Faure
Paul Laurent-Levinson	Frédéric Lucaussy
Salma Saidoune	Angie Bonzel
Louis Yoon-Seux	Jade Ohanian
Ines Kettani	Lancelot Chavel
Lydia Knapp	Nina Curutchet-Trupin
XinMiao Liu-Glayse	Sacha C. de Rougé
Luna Senot	Angèle Gaydon
Venise Balazuc-	Noémie Gubler
-Schweitzer	Joseph Sicard
Lorenza Philipp-	Antonin Philippe-
-Harfouche	-Schweitzer

L'ÉDITO

De la fierté et une certaine impatience pour François Hollande, un projet inutile et imposé pour Philippe Poutou. Les tweets cinglants des politiques lors de l'annonce de Paris comme ville hôte des Jeux de 2024 ont établi autour de l'événement une controverse qui n'a jamais cessé. Appartements parisiens désertés et à louer ou petits commerces fermés pour l'occasion, ces sept ans de préparation n'ont pas déprimé et inquiété uniquement la tweetosphère, mais la plupart des Franciliens. Face à eux, les impatientes, les excités, les sportifs du dimanche, mais surtout les volontaires. Parmi les autres enthousiastes, curieux et passionnés, il y a Paul Laurent-Levinson. Certains lecteurs reconnaîtront son nom comme ce rédacteur au goût pour le sport et les sciences. C'est à ce Paul que l'on doit l'idée de ce numéro, un projet ambitieux pour sa dernière année autour de notre fameuse table ronde. Une idée et c'est ensuite toute la rédaction qui se l'est approprié et l'a chérie. Ce deuxième numéro hors-série de l'histoire de Graffiti était pour nous le challenge de l'année, après tout, que valent à nos yeux Parcoursup, le bac ou le brevet à côté des ces 28 pages du journal du lycée et sa centaine de fidèles lecteurs ? En travaillant sur cette édition, et je me permets avec confiance de parler au nom de toute la rédaction, nous avons énormément appris. Nous nous sommes investis tout au long de l'année, avons longuement réfléchi, et travaillé main dans la main. Nous nous sommes intéressés et rapprochés. Rapprochés autour de cet événement historique, pour ce qu'il représente, ce qu'il nous apporte, mais aussi parce que sans ça, nous n'aurions jamais ri autour de pots de glace chez Alexandre, je n'aurai pas trébuché sur les fragiles enceintes du plateau de l'émission Quels Jeux et je n'aurai certainement pas le même attachement à Graffiti que celui que j'ai aujourd'hui. Ce numéro nous a tellement apporté, et j'espère que vous pourrez ressentir en parcourant nos articles, la même excitation que celle que j'éprouve en l'envoyant finalement pour l'impression.

Luna Senot

Histoire olympique

Le 10 avril 1896. Devant la foule en liesse du Stade panathénaïque, Spyridon Louís entre dans le stade pour la dernière ligne droite de la course. La foule l'acclame alors qu'il vient d'achever le premier marathon de l'Histoire. Le berger grec vient d'entrer dans la légende, et offre aux Jeux d'Athènes leur premier héros.

Deux ans plus tôt, le baron Pierre de Coubertin (bien qu'on soit alors en République, il choisit de conserver son titre hérité de l'Ancien Régime) avait annoncé la renaissance des Jeux olympiques. Il puisait son inspiration dans les Jeux olympiques antiques. Ceux-ci avaient lieu tous les quatre ans sur le site d'Olympie, en Grèce, et mêlaient création artistique (de poèmes et statues à la gloire des vainqueurs notamment) aux épreuves sportives. C'était aussi un temps de paix : une « trêve olympique » était décrétée sur une période allant d'un à plusieurs mois, durant laquelle les cités grecques ne s'attaquaient pas. Cela assurait la sécurité du passage d'athlètes et de spectateurs venus de la Grèce entière, ainsi que celle des épreuves.



Source : generationvoyage.fr

C'est donc tout naturellement qu'Athènes, capitale du royaume de Grèce, est choisie pour accueillir l'évènement. Ces Jeux ont posé les bases des Jeux olympiques modernes, mais différent quelque peu de ce que l'on verra à Paris. Tout d'abord par l'absence de podium : le gagnant de l'épreuve remportait une médaille d'argent et une branche d'olivier, le deuxième remportait une médaille en bronze ou en cuivre ainsi qu'un branche de laurier. Ce sont aussi des jeux réservés aux amateurs (aucun sportif professionnel n'a le droit de participer), ainsi qu'aux hommes. Les

Jeux d'Athènes sont les seuls où aucune athlète n'a participé.

Quatre ans plus tard, Paris accueille les deuxièmes olympiades internationales. Mais cette venue dans la ville de Coubertin est loin d'être sans répit. Il est obligé d'accepter que les Jeux soient accolés au programme de l'exposition universelle. Ça a également été le cas des deux olympiades suivantes à Saint-Louis (aux Etats-Unis) et à Londres. Toutefois, à Paris les Jeux sont particulièrement dilués dans l'exposition universelle, à tel point que la mention « olympiade » n'apparaît pas dans les affiches pour les *Concours Internationaux d'Exercices Physiques et de Sports*. Certains athlètes n'ont jamais su qu'ils avaient remporté une médaille olympique. Ce sont aussi les premiers Jeux où ont concouru les femmes (même si elles ne sont que 22 parmi 997 athlètes), un premier pas d'une marche qui n'a abouti à la parité qu'en 2024.

La politique n'a jamais été très éloignée des Jeux olympiques. Ainsi, en 1904 se tiennent des "Journées anthropologiques" en parallèle des Jeux olympiques, où des individus issus de peuples autochtones d'Amérique, d'Asie et d'Afrique sont obligés à participer à des épreuves sportives qu'ils n'ont jamais pratiquées, et dont ils ne connaissent pas les règles. Ces épreuves ont pour objectif de démontrer la supériorité des sportifs "civilisés". Si Coubertin désapprouve l'initiative, le Comité International Olympique (CIO) n'empêche pas la tenue de ces épreuves. Après les Jeux de 1912 à Stockholm, enfin détachés des expositions universelles, les Jeux de 1916 doivent être annulés à cause de la Première Guerre mondiale.

La décision est alors prise d'exclure les athlètes allemands (et autrichiens) des Jeux, le pays étant jugé responsable de la guerre. Coubertin s'oppose à cette décision, mais n'arrive pas à convaincre le CIO. Dès 1920, il était question de l'exclusion des athlètes d'un pays belliqueux. Quatre ans plus tard, l'exclusion des athlètes allemands est prolongée, à Paris.

1924 marque deux tournants dans l'Histoire des Jeux olympiques : le premier village olympique est créé à Colombes, en banlieue parisienne. Il est entièrement démonté après les épreuves. Ce sont également les premiers Jeux olympiques d'hiver qui sont organisés en début d'année à

Histoire olympique

Tout au long de l'histoire des Jeux, les résultats des délégations nationales, ainsi que l'organisation des épreuves ont été utilisés pour renforcer l'image des pays. Ainsi, en 1896 il est question de montrer que la Grèce est une puissance mondiale. En 1924, la France cherche à montrer qu'elle s'est reconstruite après la destruction causée par la Première Guerre mondiale. Mais c'est en 1932 et en 1936 que la récupération politique des Jeux olympiques est la plus tragique. Lors des Jeux de Los Angeles en 1932, l'Italie arrive deuxième au tableau des médailles, derrière les Etats-Unis. Mussolini veut y montrer son modèle de "l'Homme Nouveau" qu'il cherche à imposer dans sa politique fasciste. Quatre ans plus tard, les Jeux se tiennent à Berlin, trois ans après l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler. Ils servent de propagande au régime Nazi : le stade colossal, et les cérémonies grandioses montrent le pouvoir du régime. Si les traces d'antisémitisme sont effacées (tags enlevés et devanture de magasin réparées) et que les athlètes Noirs et Juifs des autres pays sont autorisés à concourir, le régime interdit malgré les plaintes du CIO aux Juifs allemands de participer. Le CIO refuse de leur retirer les Jeux. En 1940 la Seconde Guerre mondiale a commencé, et les prochains Jeux olympiques ne sont organisés qu'en 1948.



Source : Exposition -Jesse Owens - JO de 1936 : CASDEN

Après la Seconde Guerre mondiale, s'ouvre une nouvelle ère dans l'Histoire mondiale, mais aussi dans celle des Jeux olympiques. A partir des Jeux de 1948 qui se sont déroulés à Londres, de nombreux pays ayant récemment acquis leur indépendance participent pour la première fois aux Jeux. Ainsi, dès 1948 le Pakistan et le Sri Lanka, qui ont obtenu leur indépendance du Royaume-Uni en 1947, participent pour la première fois, tout comme l'Inde qui avait elle déjà participé en tant que l'Empire des Indes, sous contrôle britannique. Alors que seules 49 nations avaient concouru en 1936, ce nombre est passé à 59 dès 1948 et atteint 112 en 1968, notamment grâce aux indépendances de nombreux pays africains. Toutefois, il reste un déséquilibre persistant entre pays européens d'une part, et africains et asiatiques d'autre part. En 1968 par exemple, 2994 athlètes européens ont participé aux Jeux de Mexico, contre seulement 515 athlètes asiatiques et 284 athlètes africains.

En 1960 et 1964, les Jeux olympiques servent aussi à redorer l'image de deux pays vaincus lors de la Seconde Guerre mondiale, l'Italie (à Rome) et le Japon (à Tokyo). Il est question d'oublier le fascisme italien, et l'impérialisme japonais. Ainsi, des investissements massifs sont consentis : la ville de Tokyo est notamment complètement rénovée, la première ligne du réseau de train à grande vitesse japonais est construite. Les Jeux servent à mettre en avant un nouveau type de nationalisme davantage économique que belliqueux.

Cette période est également marquée par la Guerre froide qui s'installe entre les Etats-Unis et les pays occidentaux, face à l'URSS (composée de la Russie ainsi que d'autres états voisins) et les pays communistes. Ainsi, l'URSS décide de participer pour la première fois aux Jeux olympiques en 1952, à Helsinki (capitale de la Finlande). Elle avait décidé de boycotter les Jeux olympiques depuis la Révolution communiste de 1917, l'URSS considérait les Jeux olympiques comme étant « bourgeois ». Un nouveau front, sportif, s'ouvre donc dans la Guerre froide. Les Etats-Unis et l'URSS s'affrontent pour obtenir la première place du classement des Jeux (en 1952 l'URSS se hisse à la deuxième place). Entre 1956 et 1976, l'URSS est première au classement des médailles à quatre reprises, les Etats-Unis ne le sont que deux fois.

Histoire olympique

Un nouveau front, sportif, s'ouvre donc dans la Guerre froide. Les Etats-Unis et l'URSS s'affrontent pour obtenir la première place du classement des Jeux (en 1952 l'URSS se hisse à la deuxième place). Entre 1956 et 1976, l'URSS est première au classement des médailles à quatre reprises, les Etats-Unis ne le sont que deux fois. A travers la victoire, chacun des deux pays cherche à renforcer son prestige.

Les Jeux olympiques de Montréal de 1976 voient également le premier grand boycott de l'histoire des Jeux olympiques. En cause : la participation de la Nouvelle-Zélande. L'équipe de rugby du pays avait participé à une tournée en Afrique du Sud. Or, ce pays avait institué un régime d'apartheid, où les individus noirs étaient complètement séparés des individus blancs, minoritaires mais qui détenaient le pouvoir. Si l'Afrique du Sud était déjà exclue du mouvement olympique, 22 pays africains, menés par le Congo, demandent l'exclusion de la Nouvelle-Zélande pour avoir entretenu des relations sportives avec ce régime. Face au refus du CIO d'exclure la Nouvelle-Zélande, ces pays décident de boycotter les Jeux. Les deux éditions suivantes sont également le théâtre de boycotts. En 1980, les Jeux olympiques se tiennent à Moscou, et de nombreux pays occidentaux, menés par les Etats-Unis, boycottent les Jeux pour protester contre l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS l'année précédente. Quatre ans plus tard, c'est au tour de l'URSS et de ses alliés de boycotter les Jeux de Los Angeles (officiellement pour des raisons de sécurité, mais officieusement par peur de voir de nombreux athlètes rester aux Etats-Unis, ainsi que pour répliquer au boycott américain de 1980.

Cette période est marquée par l'augmentation des coûts liés à l'accueil des Jeux olympiques. En effet, en 1972 des membres du groupe terroriste palestinien "Septembre noir" s'introduisent dans le village olympique et prennent en otage 11 athlètes et entraîneurs israéliens. Ils sont tous tués. A la suite de cette tragédie, les mesures de sécurité entourant les Jeux olympiques sont considérablement renforcées. En 1989, le mur de Berlin tombe. L'URSS se fragmente. C'est la fin de la guerre froide. C'est aussi la fin d'un chapitre de

l'Histoire des Jeux olympiques, avec la fin de la compétition entre Etats-Unis et URSS. C'est aussi le début de l'histoire professionnelle des Jeux olympiques : 1980 est la dernière édition réservée aux amateurs. Désormais, place à la rivalité entre l'Amérique et Chine. La montée en puissance de cette dernière est symbolisée par le gigantisme des Jeux olympiques de 2008, à Pékin, où la Chine remporte pour la première fois la première place au tableau des médailles.



Source : olympics.com
Cérémonie d'ouverture des JO en 2008

Depuis plus d'un siècle, les Jeux Olympiques offrent, tous les quatre ans, un regard sur le monde qui les entoure. Ainsi, bien qu'ils soient censés être apolitiques, retracer l'histoire des Jeux c'est aussi retracer l'histoire de nos sociétés. Que dira-t-on des Jeux olympiques de 2024, quand on les étudiera à l'avenir ?



Mascotte des jeux olympiques présentée au public

Source : olympics.com

Paul Laurent-Levinson

Les JO en BD

Interview de Xavier Beteaucourt

Graffiti a eu la chance de rencontrer Xavier Beteaucourt, scénariste de bande dessinée, qui vient de publier *Pierre de Coubertin : Entre ombre et lumière*.

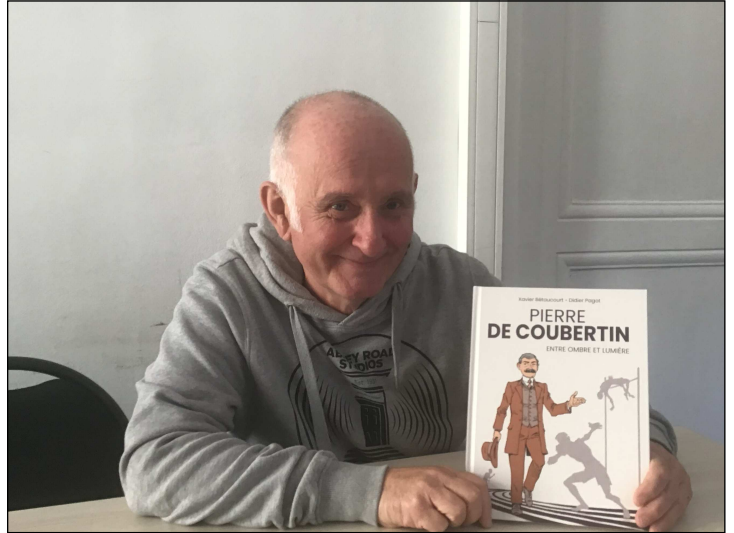
Vous avez écrit un livre sur Pierre de Coubertin, pourquoi avoir choisi ce personnage ?

Parce que là ce qui m'intéressait vraiment dans Coubertin, c'est que c'est un personnage, on pense le connaître, en tout cas on connaît le nom, mais quand on gratte un petit peu, je me suis rendu compte que c'était un personnage pas du tout lisse, qui était très complexe, et en plus c'est dans une période, dans une époque qui elle aussi est complexe. Donc voilà, un bon personnage, parce que justement pas un héros, pas quelqu'un de lisse, dans une période troublée. Ce sont les ingrédients de base pour une bonne histoire.

Pierre de Coubertin était-il le seul à relancer les Jeux antiques ?

Oui, c'est lui qui l'a fait. Sa passion, réellement, sa passion première, c'était la pédagogie. C'était vraiment son truc, on dirait son grand kiff. C'était vraiment ça. Et en fait, en allant en Angleterre, il s'est rendu compte que l'éducation anglaise était largement en avance par rapport à la France. C'était lié à Thomas Arnold, qui était directeur du collège de Rugby. Ils avaient intégré le sport. Et Coubertin, d'après ce qu'il voyait, et avait analysé, c'est que le sport permettait tous les bienfaits qu'on en connaît aujourd'hui. Ce que les Grecs savaient, un esprit sain dans un corps sain, et qui n'était pas du tout le cas en France. Donc, il a apporté ça en France. Il voulait le développement du sport pour tout le monde, parce que le sport, à l'époque, était évidemment réservé à l'élite aristocrate. Son cheminement intellectuel a fait que l'élite sportive doit se retrouver et faire concourir entre elle. Et comme il était helléniste et amoureux de la Grèce antique, et aussi de l'Antiquité, au sens large, il a marié les deux. Et donc, en fait, c'est pour ça qu'à un moment, je pose la question...

Peut-être que les Jeux Olympiques sont le fruit de sa réflexion sur la pédagogie, sur l'enseignement aux jeunes hommes, c'est la suite logique.



Xavier Beteaucourt avec sa bande dessinée (Photo prise par la rédaction)

Comment était-il arrivé à la pédagogie ?

C'est le fruit de ses études. Au départ, il était prédestiné à Saint-Cyr. Il a tout de suite arrêté parce qu'il s'est rendu compte que ça allait être la paix éternellement. En tout cas c'est ce qu'il disait. Il pensait que ça allait être la paix éternellement et qu'il allait vraiment se faire chier dans une caserne toute sa vie. Il a fait du droit sa famille mais s'est ensuite dirigé vers Sciences Po. Dans ses études à Sciences Po, il s'est rendu compte que c'était vraiment la chose la plus importante, c'était vraiment comment étudier. Il avait fait un lycée privé catholique, jésuite. Et il se rendait compte que ça ne marchait pas. Et que lui, pour développer le pays, pour le tirer vers le haut, pour l'enlever du marasme de 1870 [NDLR : la défaite de la France face à la Prusse], mais pas au point de vue militaire. Pour développer la citoyenneté, ça passait par l'enseignement. Il était assez précurseur quand même ! Aujourd'hui encore, on dit que c'est par l'éducation qu'on forme les citoyens de demain, et à titre personnel je suis plutôt d'accord. Coubertin était vraiment passionné par cela.

Les JO en BD

Interview de Xavier Beteaucourt

Vous n'avez pas évité les parties de ce personnage qui fâchent...

Bien sûr ! Je ne vais pas faire l'apologie de Coubertin, non ! Et si jamais c'était un mec lisse, qui n'a pas de face obscure, je ne l'aurais pas fait, parce que ça n'aurait pas été intéressant. Les gens parfaits, eux, sont chiants !

Le fil rouge du récit, c'est justement les jeux de Berlin. Pourquoi avez-vous fait ce choix ?

En fait, pour deux raisons. Il y a une raison très simple, c'est qu'il meurt en 1937, il meurt juste après. Donc raconter Coubertin dans les jeux qui suivent n'a aucun intérêt, puisqu'il n'est plus là. Ça, c'est la première chose. La deuxième chose, et peut-être la plus importante en fait, c'est que Berlin, c'est vraiment le dévoiement absolu de l'idée de base des Jeux Olympiques, du pacifisme, de l'universalisme. Et c'est aussi le paroxysme de la récupération des jeux par le politique. Et en même temps, c'est le moment où Coubertin a vraiment basculé vers son côté obscur [NDLR : il a admiré Hitler]. Donc c'était vraiment un moment intéressant, un moment charnière, il me semble, dans les JO. On a perdu en fait, tout le monde a perdu sa naïveté.

L'universalisme compte parmi ses valeurs initiales, mais en même temps il soutient la colonisation. Comment réconcilie-t-il ces deux positions aux antipodes l'une de l'autre ?

Mais c'est impossible à réconcilier. Tu as deux faces, que tu ne peux pas réconcilier. Et c'était impossible de commencer à justifier son colonialisme et dire oui, mais il était colonialiste, mais il était contre l'asservissement, etc. Non, non, il était colonialiste, c'est tout. « Oui, mais il voulait créer des jeux africains, par exemple », mais c'était le paternalisme européen. Les journées ethnologiques [cf *Histoire des Jeux*] à Saint-Louis, ça le mettait mal à l'aise. Ça le mettait mal à l'aise, mais c'est tout. Il mettait ça sur « c'est les Américains, c'est une nation jeune, ils font un peu des bêtises. » Je n'ai pas cherché à dire que ce n'était pas si grave. Oui, c'est un colonialiste, un vrai colonialiste, pur et dur. Et il pensait que le sport pouvait avoir une mission dans le colonialisme, mais pas dans l'intérêt des colonisés.

L'objectif des Jeux était-il pacifique ?

Oui, bien sûr. Il pensait « à la place de la guerre, il y aura les Jeux », et les gens, ça sera les forts virils, etc. Parce qu'évidemment il excluait les femmes. Il pensait que les hommes, virils, apprendraient à se connaître entre eux. Bon, très vite, dès le départ, il a vu qu'au contraire, ça déchaînait les passions, le sport. Et quand on regarde aujourd'hui, il y a des sports qui sont plus ou moins gangrénés, mais il suffit d'aller dans un stade de foot pour se rendre compte que le pacifisme et l'universalisme, on ne s'est pas gagné, quoi. C'est sûr.

Que penserait-il des Jeux actuels ?

Ah, ça, ce n'est pas évident. Ça, c'est une très bonne question. Qu'est-ce qu'il en penserait ? Avec autant de femmes que d'hommes, ça je pense qu'il était irrécupérable là-dessus. Mais, je ne suis pas sûr de ce qu'il en penserait. Je pense qu'il serait fier. Il aimerait. Parce qu'il a toujours aimé la pompe, l'apparat, etc. Et ça, ça existe toujours aujourd'hui. Donc non, je pense qu'il serait assez fan. Maintenant, lui et la France, ça a toujours été très compliqué. Donc, je pense qu'il viendrait quand même embêter un peu tout le monde. Il avait quand même un côté un peu dictatorial au sein du CIO. Il avait un sale caractère, en fait ! Peut-être plus en vieillissant, d'ailleurs.

D'où vient la phrase que le nom Coubertin évoque immédiatement, « L'important c'est de participer » ?

C'est les Jeux de Londres où les Anglais trichent, mais trichent... C'est incroyable. C'est honteux. Et les athlètes américains sont désespérés. A l'époque, ils allaient tous à la messe, et donc il y a l'évêque de Pennsylvanie, Talbot, qui, dans son serment, leur dit « *l'important dans ces Olympiades, c'est moins d'y gagner que d'y prendre part.* » Donc, ce n'est pas de Coubertin à l'origine qui la prononce. Le soir, ou quelques jours après, lors d'un banquet, il a repris cette phrase, a fait siens les mots de Talbot. Et après, ça s'est transformé un peu en l'important, c'est d'y participer. Sachant que ce qui est marrant, c'est qu'au départ, non, chez les Grecs, il fallait gagner. Uniquement le premier comptait.

Paul Laurent-Levinson

Service médical Cojop

Interview de Pierre Mauger

Nous avons eu la chance de rencontrer Pierre Mauger, responsable des services médicaux pour le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques (Cojop). Travaillant sur le projet depuis 2020, il s'est occupé de mettre en place toutes les structures médicales afin de prendre en charge athlètes et spectateurs lors des Jeux olympiques de Paris 2024.



Source : [SecoursMag.fr](https://www.secoursmag.fr)

Graffiti : Quels ont été votre formation et votre parcours ?

Pierre Mauger : J'ai réalisé des études de médecine à Paris. Il n'y avait pas de spécialités à l'époque pendant la formation, donc je suis devenu généraliste, puis j'ai fait deux années d'études supplémentaires pour devenir urgentiste. Par la suite, j'ai été contacté par le club Stade Français qui cherchait un médecin ; j'avais moi-même joué au rugby quand j'étais plus jeune. C'est ainsi que j'ai passé des diplômes pour être médecin du sport, en plus de mon statut d'urgentiste.

G : C'est en 2020 que vous avez été nommé responsable des services médicaux pour le Comité d'organisation des jeux olympiques et paralympiques. Comment est-ce arrivé ?

P. M. : Lors des championnats d'Europe de football en 2016, j'étais déjà responsable de ce secteur. Lorsqu'une annonce a été publiée pour les JO, nous étions peu à avoir les compétences requises pour ce poste. Je suis ainsi entré dans le

comité en novembre et ai fait partie des premiers membres opérationnels.

G : En quoi consiste votre mission ?

P. M. : Notre tutelle vient du CIO (Comité international olympique) qui impose un cahier des charges lors de l'accueil des JO. Le contrat a été signé avec le CNOSF (Comité National Olympique et Sportif Français) et la Ville de Paris. 13,5 millions de billets ont été vendus pour les JO, il est donc nécessaire que nous soyons synchronisés.

Nous aurons des services médicaux sur plusieurs périmètres car, ainsi que le stipule la réglementation des GESI (Grands Événements Sportifs Internationaux), nous nous devons d'installer des infirmeries pour les athlètes et les spectateurs sur chaque site.

Nous devons aussi fournir aux athlètes un centre de médecine, la polyclinique du village olympique, qui a été entièrement conçu pour l'événement. En effet, si certaines grosses délégations ont des médecins, comme la délégation américaine, d'autres en sont démunis ou manquent de supports techniques spécifiques. Le centre pourra accueillir jusqu'à 700 personnes quotidiennement - un vrai défi puisque les plus grands hôpitaux français en accueillent 300. Les athlètes pourront s'y rendre pour des consultations médicales en cardiologie, gynécologie, kinésie, ophtalmologie, dentaire, mais aussi pour de la rééducation, des radiographies, des IRM etc. À la différence des urgences, les prises en charge seront sur rendez-vous par l'intermédiaire d'une application.

La polyclinique ayant été créée pour deux mois, la majorité du matériel correspond à du prêt. Un accord a été passé avec l'APHP (Assistance Publique - Hôpitaux de Paris), auquel nous louons certains supports techniques comme les IRM, en nous assurant que cela n'engendre pas un manque pour les hôpitaux.

Enfin, trois hôpitaux ont été désignés référents pour les cas particuliers : l'hôpital Bichat pour les soins lourds des athlètes, l'hôpital Pitié-Salpêtrière pour la famille olympique (soit tout le CIO et les fédérations internationales) et l'hôpital Avicennes pour les journalistes.

Service médical Cojop

Interview de Pierre Mauger

G : Le travail de préparation a duré près de quatre ans. Quelles ont été les procédures ?

P. M. : La polyclinique était obligatoire, cependant, en France, nous n'avons pas le droit de créer d'hôpital, d'où la convention avec l'APHP. Il a donc fallu faire une modification législative qui a pris un certain temps. De plus, il fallait trouver les bâtiments et avoir les autorisations pour les pharmacies et autres dispositifs.

G : Cela doit demander une très grande mobilisation de soignants. Êtes-vous en partenariat avec des associations et quelle place pour les bénévoles ?

P. M. : Lors des JO de 1948, soit les premiers après la fin de la Seconde Guerre mondiale, qu'on a qualifiés de "jeux de la reconstruction", toute la nation a contribué à l'organisation des épreuves. C'est ainsi qu'est né un programme important, portant un message et des valeurs fortes, consistant à employer des volontaires.

Bien que la culture du volontariat ne soit pas très développée en France, ce système, imposé par le CIO, fonctionne très bien. Les quelques 3 000 chefs de service sont salariés et les 45 000 autres soignants sont volontaires. Les hôpitaux ont d'abord réalisé leur liste de garde, puis nous avons lancé une campagne de recrutement, en nous assurant que chaque personne était qualifiée et en mesure de remplir son rôle. La motivation était élevée, certains médecins ont même posé des vacances pour pouvoir aider.

Cinq associations ont aussi répondu à l'appel d'offre, fournissant 8 000 secouristes. De cette façon, des binômes médico-secouristes pourront travailler sur les stades.

G : Quels sont les grands "soucis" auxquels les équipes pourraient être confrontées et quels plans sont mis en place pour les prévenir ?

P. M. : Nous avons réalisé une cartographie des risques allant de 1 à 5, afin d'identifier tous les risques, leur occurrence et leur impact. Ce dernier peut évoluer, comme par exemple pour le Covid-19, qui était de 5 il y a quatre ans et est maintenant de 2.

L'élément principal qui peut être cause de difficultés est une météorologie extrême, entraînant une canicule, des orages, des crues. Nous avons ainsi mis au point un plan de contingence permettant d'apporter des réponses à trois niveaux. La première serait de fournir plus d'eau, la deuxième de générer des zones d'ombres ou climatisées et la troisième d'annuler et de reporter les épreuves.

Dans le cas d'une infection, d'autres protocoles ont été élaborés. En effet, il peut s'agir d'une contamination classique ou importée par des athlètes étrangers, par exemple venant de l'hémisphère sud où la grippe survient plus tôt dans l'année et avec laquelle nous n'avons jamais été en contact. Afin de parer à ces situations, des mesures barrières sont mises en place.

Nous avons aussi des mesures de prévention dans la lutte antivectorielle contre les moustiques autour des villages et de certains lieux.

G : Qu'en est-il de la décision de nager dans la Seine, qui a soulevé nombre de débats ?

P. M. : Tout d'abord, il faut savoir que chaque fédération établit des seuils de concentration de bactéries ou produits chimiques pour lesquels les épreuves peuvent avoir lieu.

Depuis trois ans, la Ville de Paris travaille sur des bassins de rétention et autres dispositifs pour nettoyer la Seine en vue des épreuves. Des capteurs sont installés et analysent en permanence la composition de l'eau. L'année dernière, les conditions étaient insuffisantes seulement 10 % du temps, et toutes les mesures n'étaient pas encore en place, nous avons donc toutes les raisons de penser que tout devrait aller pour le mieux. Par rapport à Tokyo ou Rio par exemple, la situation est incomparablement plus favorable.

Les vrais risques proviennent des niveaux de chaleur et des gros orages. En effet, ces derniers feraient glisser les déchets d'hydrocarbures dans la Seine, ce qui obligerait à reporter les épreuves.

Service médical Cojop

Interview de Pierre Mauger

Afin de parer à cette éventualité, les fédérations ont déjà prévu de secondes dates, et si la situation est réellement impossible, des alternatives sont trouvées. Par exemple, le triathlon deviendra un duathlon où le temps à vélo sera doublé. G : Et pour la tour en Polynésie?

P. M. : La tour des juges, située en face de la vague, ne pouvait être certifiée en raison de son état, nous étions donc obligés d'en construire une nouvelle. Cela a généré des conflits importants, mais ils ont pu être résolus grâce à la communication. Selon moi, il faut voir cette nouvelle tour comme un héritage, car elle est maintenant plus verte, neuve, belle et fonctionnelle. C'est donc plutôt une situation gagnant-gagnant.

G : Existe-t-il des différences pour les Jeux paralympiques ?

P. M. : Les structures et le fonctionnement seront les mêmes. Certains médecins spécialisés seront nécessaires en plus, tels que les dermatologues. Un élément essentiel est que l'IPC (Comité international paralympique) a un contrat avec une entreprise allemande spécialisée dans la réparation de fauteuils et prothèses. Ils auront donc des espaces sur différents sites pour pouvoir pallier des problèmes de dernière minute.

Par ailleurs, la prévision logistique se passe différemment puisque, malheureusement, les billets ne sont pas achetés autant à l'avance. Il s'agit plutôt de réservations de dernière minute lors des JO, quand les gens souhaitent renouveler leur expérience ou qu'ils n'ont pas encore assisté à des épreuves et souhaitent se rattraper.

G : Ce "rêve de gosse" ainsi que vous le décrivez dans un entretien pour *Secours Mag*, va bientôt se réaliser, après plus de quatre ans de préparation. Est-ce que l'arrivée de la flamme à Marseille le 8 mai a correspondu à un premier aboutissement ?

P. M. : Le parcours de la flamme n'est pas corrélé en termes de temps avec notre travail. Mon jour focus est le 12 juillet, mais surtout le 26 juillet, quand près de 400 000 spectateurs viendront assister à l'ouverture des JO et que toutes les fédérations seront présentes sur des bateaux. Nous ne sommes pas encore tout à fait prêts, il reste des choses à finaliser, mais je ne doute pas que l'on va s'en sortir !

G : Selon vous, est-ce que l'organisation et le projet final sont satisfaisants ?

P. M. : Les JO 2024 représentent une grande avancée, car c'est la première fois que le bilan carbone est neutre (ainsi, rien n'a été envoyé vers Tahiti comme matériel médical par exemple) et que l'entièreté des épreuves est paritaire. Leur organisation à Paris est un projet extrêmement ambitieux et sans précédent. Cette ambition oblige à des innovations qui modifient nos habitudes. Si nous avons déjà accueilli la Coupe du monde de football ou de handball, jamais nous n'avons eu 35 championnats du monde en même temps à Paris. Le maître mot était donc "rupture capacitaire" : il fallait innover pour s'en sortir.

Ceci, évidemment, impacte la population et soulève des mécontentements, mais il est important de se rappeler que si Paris a déposé sa candidature, c'est l'engagement de la France toute entière. La communication est essentielle, ainsi que l'a montré la polémique sur les bouquinistes. Il a parfois fallu adapter certains règlements ou dispositifs, mais cela fait partie du côté fou des Jeux.

Enfin, les JO auront un impact longue durée, comme les infrastructures construites à cette occasion, le développement des transports ou encore le dispositif des trente minutes de sport encadré par jour dans les écoles, qui va peut-être tendre aux entreprises. En effet, Paris 2024 a été conçu en cohérence avec une évolution sociétale importante.



Source : olympics.com

Communication olympique

L'impact des réseaux sociaux

Les Jeux Olympiques 2024... quelle aventure, quel événement ! Chaque parisien sait qu'à ce moment de l'année, Paris sera le centre d'intérêt du monde entier et que malheureusement cet intérêt n'est pas sans contrainte... Et notre problème principal semble être de taille : tous ces touristes, tout ce monde dans les rues de Paris ! Certains habitants de Paris ont fait le choix de partir, loin de ces embouteillages dans les rues et loin des JO.

Mais alors, comment se tenir informé des résultats de nos champions, des chantiers à Paris spécialement pour les Jeux Olympiques ? Il y a les journaux, oui, mais en plus moderne, nous avons les réseaux sociaux ! Dès maintenant, la maire de Paris et son équipe nous fournissent des informations sur les changements dans Paris... Voyons un peu les détails !

C'est une équipe de 4 à 8 personnes qui s'occupe d'organiser, de créer, de poster des informations sur les JO et les changements qui vont avec. Avant le début des jeux olympiques, ils ont pour but de faire découvrir aux citoyens les modifications, les chantiers ou les changements spécialement prévus pour les JO comme le bassin d'Austerlitz, la U Arena...

Il existe plusieurs comptes sur les réseaux sociaux qui travaillent sur la communication et qui peuvent vous donner des informations vraies et vérifiées sur les Jeux Olympiques. Sur le compte de la maire de Paris, on trouve des posts sur « les aménagements du territoire pour

les JO. » (@annehidalgo). Les grands thèmes abordés par l'équipe de la maire de Paris sont le sport (par exemple l'ouverture de 19 gymnases depuis 10 ans et 4 nouvelles piscines ont été construites), la culture c'est-à-dire les théâtres, les rénovations de musées... . Mais Anne Hidalgo ne donne pas exclusivement des informations sur les JO. Par exemple, Paris avait pour objectif de permettre les baignades dans la Seine et les Jeux Olympiques ont permis de concrétiser ce projet. Par contre, le compte de la ville de Paris à un but un peu différent de celui de la maire : comment mettre en valeur notre capitale pendant et avant les Jeux Olympiques (@parismaville @villedeparis).



Source : lightzoomlumiere.fr

Bien sûr, il n'y a pas que Paris qui peut fournir des renseignements sur les Jeux Olympiques ! Les villes, les communes ou les régions francophones qui accueillent des épreuves olympiques peuvent elles aussi donner des précisions sur les épreuves sportives qu'elles hébergent. Le comité olympique (organisation qui promeut le sport, soutient des associations sportives et qui s'occupe des JO) peut aussi nous informer à propos des Jeux

Olympiques. Des personnalités importantes comme le président et son 1er ministre mais aussi les sponsors des Jeux Olympiques ont le droit de communiquer des informations et des précisions sur les JO 2024.

Les marques veulent souvent devenir sponsor car cela leur permet d'être médiatisées à la télé, radio ou autre et de prouver leur intérêt au sport ou aux grands événements.

Les sponsors officiels

Des jeux propices à la publicité



Source : olympics.com

Apothéose du sport mondial, les Jeux Olympiques sont de retour dans la capitale pour la troisième fois de son histoire (Paris avait déjà accueilli les éditions 1900 et 1924 des Jeux Olympiques d'été). Cela promet d'être l'événement le plus suivi de l'année 2024. Graffiti en a profité pour revenir sur les nombreux sponsors et partenaires impliqués dans cet événement. Il existe plusieurs catégories de sponsors, 4 pour être exact. Ces statuts suivants varient selon la visibilité commerciale, le financement et l'investissement de ces sociétés.

- Les Partenaires Mondiaux :

Ce statut de parrainage assure aux entreprises concernées une visibilité importante, et ce partout à l'international.

Parmi ces entreprises, on retrouve :

Airbnb, Alibaba, Intel, The Coca-Cola Company, Omega, Visa, Toyota, ou encore Samsung.

- Les Partenaires Premium :

Ce statut de parrainage est attribué aux partenaires en échange de leurs financements au jeux olympiques et paralympiques.

Ces dernières bénéficient en contrepartie d'une large exposition pendant toute la période de Paris 2024.

Les sociétés affiliées à cette catégorie sont :

Le Groupe Accor, Carrefour, EDF, LVMH, Orange, et le géant pharmaceutique Sanofi.

- Les Partenaires officiels :

Les partenaires concernés sont ici majoritairement francophones. En raison d'un engagement financier moins conséquent, ceux-ci ont accès à un rayonnement plus limité.

On a là : Air-France, le groupe Aéroport de Paris, Danone, Décathlon, la Française des Jeux.

- Les Supporters officiels :

On retrouve ici les plus petites compagnies, à l'image des partenaires officiels, mais ces dernières interviennent directement sur l'organisation des JO (logistiques, centres commerciaux, animations, alimentation, etc...)

Les principales sont : La Poste, Enedis, Air Liquide, Fnac/Darty, la RATP et la SNCF, pour ne citer qu'eux.

Le budget des JO

Ces chiffres qui préoccupent

L'excitation des JO est accompagnée de préoccupations concernant le budget de l'événement, qui a déjà largement dépassé les prévisions initiales.

Initialement, le dossier de candidature de Paris pour les Jeux Olympiques tablait sur un budget de 6,6 milliards d'euros. Mais ce montant a rapidement augmenté pour atteindre près de 9 milliards d'euros, et les estimations finales prévoient que le coût total pourrait dépasser les 10 milliards d'euros.

Pour comprendre comment le budget fonctionne, il faut savoir que le financement des Jeux Olympiques de Paris 2024 est divisé entre des sources privées et publiques. Le budget du Comité d'Organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques (COJOP), qui s'élève à 4,4 milliards d'euros,

est majoritairement alimenté par des fonds privés, provenant du Comité International Olympique (CIO), des recettes de billetterie et des partenariats commerciaux. En revanche, les dépenses de la Solideo (Société de Livraison des Ouvrages Olympiques), qui gère la construction des infrastructures, sont financées à hauteur de 4,5 milliards d'euros, avec une part significative d'argent public. Cet argent couvre notamment la construction du village olympique, le centre aquatique, la sécurité, et l'organisation des compétitions.

Le dépassement du budget a suscité un certain mécontentement parmi les Français. Beaucoup critique ces dépenses jugées inutiles et excessives, par exemple, près d'un million d'euros ont été consacrés à la décoration de

l'Hôtel de ville. Le groupe Changer Paris, opposant de droite à la maire de la capitale, a qualifié cette somme de "goutte supplémentaire dans l'océan de 10 milliards d'euros de dette, grâce à Anne Hidalgo qui dilapide l'argent des Parisiens".

Néanmoins, comparé aux précédents Jeux Olympiques, le budget de Paris 2024 reste relativement modeste. Par exemple, les Jeux de Pékin en 2008 ont coûté environ 30 milliards d'euros, et ceux de Londres en 2012 ont atteint 11 milliards d'euros.

Malgré un budget en hausse, les organisateurs insistent sur l'importance de l'événement pour la France et sur les retombées économiques positives qu'il pourrait générer à long terme.

Année	Ville	Budget initial (en millions EUR)	Coût final (en millions EUR)
1984	Los Angeles	294	380
1988	Séoul	782	3,680
1992	Barcelone	782	8,924
1996	Atlanta	560	1,656
2000	Sydney	1,840	4,600
2004	Athènes	2,714	2,714
2008	Beijing	6,256	36,800
2012	Londres	4,048	13,800
2016	Rio de Janeiro	4,232	4,232
2020	Tokyo	14,168	14,168

Source : olympics.com

Sciences en jeux

Les limites du corps humain

Il y a 100 ans lors des jeux olympiques à Paris de 1924, Harold Abrahams a gagné la médaille d'or des 100 mètres réalisant un temps record de 10,6 secondes. Aujourd'hui, Usain Bolt détient le record du 100 mètres en réalisant un temps de 9,63 qu'il a réalisé en 2009. Mais comment comparer ces deux records alors qu'environ 100 ans les séparent ? L'amélioration de la science a-t-elle un rapport avec ces records battus au fil des années ? La science a-t-elle aussi une place fondamentale dans la vie et la santé des athlètes ? Jusqu'où se trouve les limites du corps humain dans les performances physiques et ont elles déjà été atteintes ?

Il y a eu d'énormes progrès dans le domaine de la technologie en général au XXème siècle. Aujourd'hui, des scientifiques dédient leurs recherches spécifiquement sur les meilleurs équipements pour faire du ski ou la meilleure position d'un coureur pour débiter un 200 mètres par exemple. Les entraîneurs peuvent maintenant être guidés par des simulateurs, des capteurs et des images. C'est une aide précieuse pour les sportifs qui peuvent obtenir des informations détaillées sur leur performance et une étude détaillée de leurs gestes.

Pour comprendre, les fédérations sportives sont en charge

de la surveillance médicale des sportifs de haut niveau. Elles dictent un règlement fédéral qui prévoit des entraînements, des modes de sélection et des calendriers de compétition qui ne nuisent pas à la santé des sportifs. L'employeur doit obligatoirement mettre en place toutes les mesures possibles pour préserver la santé de son salarié, notamment lorsque l'activité sportive pratiquée est en extérieur. Par exemple, durant l'été, les entraînements en extérieur se pratiquent le matin.



Illustration d'Augustina Cochard- -Kuo

Avant la santé des sportifs était pris en charge par leur entraîneur, coach mais ce n'étaient pas des spécialistes en matière de santé. Maintenant tous sportifs de haut niveau, a un méde-

cin spécialisé qui fait en sorte que le sportif soit en bonne santé et en forme pour des compétitions.

Lors d'exercices physiques intenses, nos muscles subissent des perturbations qui réduisent leur capacité à produire de la force. Pour bien fonctionner, nos muscles doivent maintenir un équilibre entre les ions, tels que le calcium, le potassium et le sodium.

L'entraînement en endurance de vitesse ne change pas la capacité des muscles à utiliser l'oxygène mais permet une adaptation musculaire durant laquelle les muscles changent la manière dont ils gèrent les ions durant l'exercice.

D'une part, l'entraînement aide les muscles à mieux gérer le potassium, ce qui évite l'accumulation de ce ion à l'extérieur des cellules musculaires pendant l'exercice et réduit la fatigue. D'autre part, l'effort physique augmente la capacité des muscles à éliminer les lactates et les ions hydrogènes, ce qui améliore la régulation du pH dans les muscles et réduit la fatigue.

Finalement, l'entraînement améliore la capacité des muscles à libérer et à récupérer le calcium, ce qui aide les muscles à se contracter et à se détendre plus efficacement. Au niveau cellulaire, les sportifs sont différents des autres personnes, leurs muscles fonctionnent différemment.

Sciences en jeux

Les limites du corps humain

Pour commencer, nos capacités physiques sont en partie déterminées par notre biologie. Par exemple, il y a une quantité limitée d'oxygène que nos cellules peuvent utiliser, et nos muscles ne peuvent produire qu'une certaine quantité de force avant de se fatiguer.

Les gènes jouent aussi un rôle crucial dans les performances athlétiques. Certaines personnes sont naturellement plus aptes à devenir athlétiques. Cependant, l'environnement, comme le soutien familial, les ressources financières et l'accès à un bon entraînement, est également très important.

Des avancées technologiques, comme les combinaisons de natation en polyuréthane qui réduisent la résistance de l'eau, ont permis aux athlètes de réaliser de meilleures performances. Cela montre que même si nos capacités physiques atteignent

des limites, la technologie pourrait continuer à améliorer les records sportifs.

La volonté et la capacité à s'entraîner rigoureusement jouent aussi un rôle majeur. Les athlètes d'élite sont souvent ceux qui sont prêts à consacrer beaucoup de temps et d'efforts pour s'améliorer constamment et battre des records.

Bien que les sportifs puissent approcher leurs limites physiques naturelles, des facteurs comme l'innovation technologique, la meilleure compréhension scientifique de l'entraînement et de la nutrition, et l'environnement peuvent encore permettre des améliorations. Ainsi, il est possible que nous voyions encore de nouveaux records être établis, bien que les progrès soient plus lents qu'auparavant.

Sources : Scientific American et The Journal of Physiology

QCM sur les Sports olympiques :

1. Quand a été porté la première mini jupe au tennis ?

1. 1916
2. 1921
3. 1930

2. Quelle est la plus grande pointure de chaussures d'un joueur de basket jouant à la NBA ?

1. 56,5
2. 52
3. 54,5

3. Combien un nageur de haut niveau doit consommer de calories par jour environ ?

1. 4500 kcalories
2. 3700 kcalories
3. 5200 kcalories

4. D'après l'organisation mondiale de la santé la pratique d'une activité physique est défini comme « tout mouvement corporel produit par les muscles entraînant une dépense énergétique supérieure au repos »

1. Vrai
2. Faux

Sécurité des événements

Interview de Louis Bernard

G : Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis Louis Bernard, je suis le fondateur de l'entreprise Crisotech, qui fait des simulations de crise. On passe donc notre temps à se poser la question : si quelque chose se passait mal, comment s'organiserait-on ? Et récemment une organisation nous a demandé de réfléchir à cette question pour l'organisation et pour la sécurité des JO. On a commencé il y a plus de deux ans, on nous a posé la question. Qu'est ce qui peut passer ? Quels sont les scénarios qui peuvent arriver ? Et on a fait ça de manière assez rigolote. Le ministère de l'intérieur nous a dit qu'ils avaient plein de scénarios mais qu'il n'allait pas nous les donner et qu'il fallait qu'on essaie de les deviner. Et on a essayé de trouver ce qui n'était pas dans la liste pour se préparer à ces scénarios. Et on en a trouvé quelqu'un. Et on s'est donc préparé à ceci. Maintenant qu'on a bien avancé la préparation et que la planification est en place on s'est dit, si jamais ça arrive comment on réagit. Et en sécurité on parle de choses très différentes, la cyber-attaque, des supporters énervés parce que leur équipe perd. Mais ça c'est assez classique, les policiers de Paris savent déjà gérer ces crises. Le plus intéressant c'est de se préparer à des choses un petit peu nouvelles et moins classiques.

G : Est-ce que c'est difficile d'organiser la sécurité des JO ?

C'est très difficile d'organiser la sécurité des JO. Cela revient à

organiser 40 coupes du monde en même temps. On attend 1 million de personnes en plus à Paris ce qui signifie 1 million de personnes en plus dans les transports, les stades vont être remplis... ce serait difficile pour n'importe quel pays d'organiser les JO. C'est pour cela que ce ne seront que des grandes villes qui accueillent les JO, Tokyo, Rio et plus tard Los Angeles. Donc oui, organiser des JO serait difficile pour tout le monde.

G : Qui est le responsable de l'organisation des JO ?

Comme les JO vont se dérouler à Paris, c'est compliqué. Le ministre de l'intérieur s'occupe de toute la police, mais à Paris il y a un préfet de police qui est responsable également et en plus un préfet de zone de défense en fait il y a plein de gens qui sont responsables. Donc le plus important ce n'est pas de savoir qui est responsable mais comment des gens qui font une partie du travail se coordonnent ensemble. Et pour moi c'est ça le plus difficile.

G : Est-ce qu'il y a un moment où on est près à accueillir les JO ? Assez en sécurité pour accueillir les JO ?

Oui, on est déjà près, tous les scénarios ont été identifiés et on pourrait jouer les JO demain. Nous n'allons rien faire de plus, on va préparer les gens

mais il manque rien pour le faire.

La sécurité, c'est d'abord des moyens, est-ce que j'ai assez de personnes pour être à tous les lieux où il faut des gens pour assurer la sécurité, est-ce que j'ai fait des plans pour quand cela se passe mal, combien de temps il me faut pour passer de là à ici. Et imagine si c'était des pompiers, quand est-ce que les pompiers sont prêts ? Quand les camions sont près, quand ils ont de l'essence, quand les gens sont entraînés et qu'ils sont en forme. Et bien tout cet entraînement a déjà eu lieu.

G : Est-ce que la France organise tous où elle reçoit des aides d'autres pays ?

Non, la France organise tout. Et au-delà de la France, c'est vraiment Paris qui organise tout. Mais il y a des policiers de la France entière qui viennent aider.

G : Comment se prépare-t-on aux JO ?

Il y a deux types de plan, des plans pour des choses qui peuvent se passer, on a une planification et on l'organise et ça on en a plein. Et il y a aussi des plans qui permettent de faire face à des situations que tu n'as pas vu venir. On appelle ça se préparer à être surpris. Tu sais que tu peux être surpris et qu'il peut se passer quelque chose de nouveau, l'important c'est de pas être dépassé par ça. Donc c'est une autre façon de se préparer, de préparer à l'incertitude.

Jade Ohanian

La police durant les jeux

Interview d'une policière

Interview d'une policière bretonne venue renforcer la sécurité des JOP 2024

G : Comment vivez-vous les jeux ?

Policière : Tout va très bien en matière de sécurité. La police parisienne est en charge de la surveillance des sites olympiques et nous sommes en renfort pour le maintien de l'ordre intérieur et périphérique.

G : Quelles sont les principales mesures de sécurité prises à l'occasion des jeux de Paris 2024 ?

Policière : Le Préfet de police de Paris a décidé de mettre toutes la police de Paris sur les sites d'épreuves pour maintenir la sécurité intérieure et périphérique et de

faire venir en renfort des policiers d'autres régions de France. Les fouilles systématiques à l'entrée des sites olympiques sont assurées par des sociétés de sécurité privées. Le déminage obligatoire de tous les véhicules entrant sur les sites (bus, cars, voitures...) est effectué par la brigade de déminage.

G : Quel est votre point de vue sur les JOP ? Devaient-ils être organisés à Paris ?

Policière : Le choix de Paris est très bien. Il met en valeur la France et prouve qu'elle est capable d'accueillir un énorme évènement comme celui-là et qu'elle est tout à fait capable de le sécuriser pour recevoir plus de 150 chefs d'États !

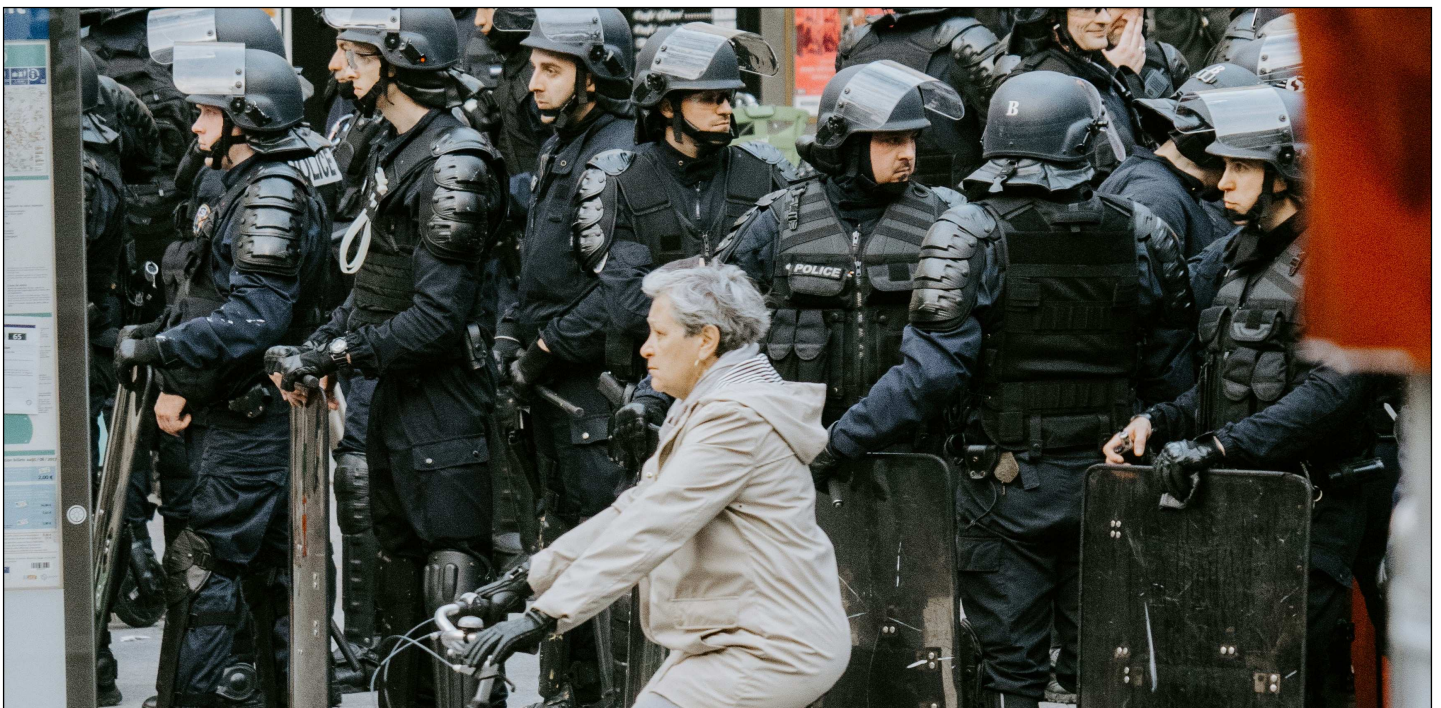
G : Est-ce que les jeux olympiques représentent beaucoup de travail pour vous ?

Policière : Oui en effet les jeux olympiques et les jeux paralympiques représentent énormément de travail car nous devons faire de l'escorte d'officiels, mais aussi d'ambulances, de la surveillance, de la circulation et de la protection.

G : Quel est le principal délit ou infraction auquel vous avez eu à faire lors de JOP de Paris ?

Policière : L'infraction la plus fréquente est la violation des files réservées Paris 2024 qui peut provoquer des accidents involontaires. Un de mes collègues a été percuté au moment où il interpellait un mauvais conducteur.

G : Merci beaucoup d'avoir répondu à nos questions !



Antonin Philippe- Schweitzer

33e Cérémonie d'ouverture

L'effet Aya, polémiques et bilan

Introduites en 1912 par Pierre de Coubertin, les cérémonies d'ouverture et de clôture actuelles sont renommées pour introduire le public à la culture de la ville hôte des jeux et promettre un contenu épique. Ces performances créent toujours un engouement particulier dans les médias et donnent de la visibilité internationale aux artistes qui s'y produisent, mais cette année plus que toute autre, la cérémonie baptisée "Seine Olympique" a enflammé la toile.

Ce 26 juillet dernier, ce n'est pas au Stade de France mais bien sur les quais de la Seine et dans différents édifices emblématiques du patrimoine parisien qu'a eu lieu la cérémonie d'ouverture des jeux de 2024. Sur un parcours total de plus de 6 km, les artistes ont fait de Paris leur terrain de jeu et ont fait émerger de part et d'autre du fleuve le travail remarquable du metteur en scène Thomas Jolly. Concrètement, quels étaient les moments phares de cette cérémonie et comment les artistes se sont-ils autant affranchis des codes habituels des cérémonies d'ouverture ?

Alors que la révélation des porteurs finaux de la flamme olympique est toujours un sujet brûlant pour le public, l'arrivée du comédien Jamel Debbouze et du champion de football de renom Zinedine Zidane ne pouvait pas décevoir. Ces célébrités ont donné le ton pour le reste de la soirée, qui s'est avérée inoubliable aux yeux de tous.

De nombreuses images ont été retenues et particulièrement saluées par le public. Thomas Jolly avait notamment tenu à donner une ouverture théâtrale avec un magnifique rideau d'eau coloré bleu, blanc, rouge sur le pont d'Austerlitz pour l'entrée sur le fleuve de l'éternelle première délégation, la délégation grecque. C'est ensuite Michael Phelps et Martin Fourcade qui ont pré-

senté les médailles olympiques, chacune sertie d'un symbolique morceau de la tour Eiffel.

Pour ouvrir l'univers musical, nulle autre que la pop star internationale Lady Gaga ! Bien que la chanteuse ait gardé sa *Poker Face* à propos de sa venue à Paris, le public n'était pas surpris de la voir au square Barye. Son interprétation de *Mon truc en plumes* de Zizi Jeanmaire, icône du cabaret parisien, a fait sensation auprès des Français, et l'intense préparation à laquelle elle s'était livrée en amont a porté ses fruits. L'arrivée de la pluie a cependant chamboulé les plans et l'emploi du temps, et la chorégraphie a obligé Lady Gaga à enregistrer sa partie ; c'est cette vidéo qui a été retransmise sur nos écrans, seul bémol que la toile a trouvé à l'interprète !



Source p.18-19 :
presse.paris2024.org

Les avions dessinant des cœurs dans le ciel ont ensuite laissé place à Aya Nakamura.

Lorsque, quelques semaines auparavant, la chanteuse était annoncée comme vedette de la soirée, certains se sont offusqués, comme le collectif d'extrême droite Les Natifs, qui ont réagi avec ce message : « Y'a pas moyen Aya, ici c'est Paris, pas le marché de Bamako ». Ce slogan reprenant des paroles de sa chanson *Djadja* et faisant référence aux origines maliennes d'Aya a créé toute une polémique à propos de sa légitimité à chanter pour les jeux de Paris. Les différents propos racistes prononcés à ce sujet n'ont pas empêché Aya de délivrer la performance de l'année sur le pont des Arts. Meilleur pic d'audience de la télévision française avec 31,4 millions de téléspectateurs, le mélange de ses singles *Djadja* et *Pookie*, et de la mythique chanson de Charles Aznavour *For Me Formidable* a su conquérir le monde.

33e Cérémonie d'ouverture

L'effet Aya, polémiques et bilan

Cette interprétation unique, sa tenue dorée iconique et la participation largement appréciée de la garde républicaine ont fait le tour d'internet, et ont convaincu les fans tout comme les sceptiques. Alors que le monde entier fredonnait l'air de ce remix aussi étonnant que réussi, on peut parler d'un plébiscite pour la nouvelle icône française.

Dans un registre plus traditionnel, c'est *La Marseillaise* interprétée par la chanteuse lyrique Axelle Saint-Cirel qui a fait sensation. C'est à la suite de cette interprétation qu'ont été révélées les statues de grandes héroïnes de l'histoire de France près de l'Assemblée nationale : Jeanne Barret, Simone de Beauvoir, Olympe de Gouges, Christine de Pizan, Alice Guy, Gisèle Halimi, Alice Milliat, Paulette Nardal, Louise Michel, et Simone Veil.

Un événement de la soirée a cependant été particulièrement relayé dans les médias : le banquet servi pour l'équipe de France sur la passerelle Debilly. Cette scène, centrée autour de la DJ Barbara Butch et d'autres drag queens comme Piche ou Nicky Doll, a fait polémique. La plupart des internautes ont interprété cette œuvre comme une revisite du tableau *La Cène* de Léonard de Vinci (le dernier repas de Jésus avec ses apôtres) et l'ont donc considérée comme blasphématoire et diffamatoire envers la religion chrétienne, à cause des drag queens et de la nudité de Philippe Katerine. Le metteur en scène s'est exprimé à ce propos en expliquant qu'il s'agissait en réalité d'une revisite du *Festin des Dieux* avec Barbara Butch en Apollon. Cette scène a tout de même été censurée dans différents pays, laissant à l'image un long plan sur la tour Eiffel.

D'autres détails ont fait parler sur les réseaux sociaux comme le cavalier d'argent remontant la

Seine et le pont d'Iéna, allégorie de la déesse du fleuve, admiré par certains et vu comme un signe de satanisme par d'autres, ou encore des pseudo-signes d'éborgement d'enfants alors qu'un danseur tournait simplement sa tête lors d'une chorégraphie.

Le clou du spectacle était évidemment Céline

Dion, perchée sur la tour Eiffel, juste en dessous des anneaux olympiques illuminés en cette nuit estivale. Elle a fièrement interprété *Hymne à l'amour*, un des titres les plus connus d'Édith Piaf. Saluée par la critique, sa voix singulière et si chère à la France incarnait parfaitement l'image française.

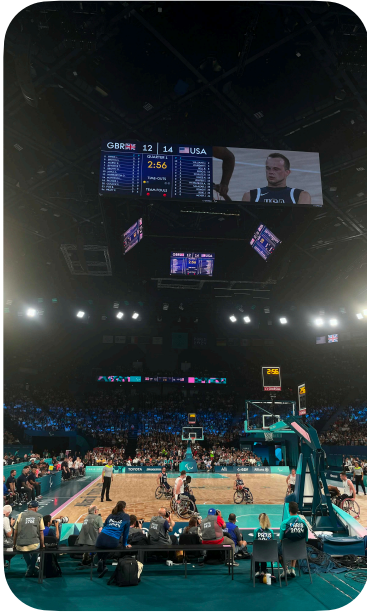
Nous avons aussi vu Gorji, chanteur de métal français performer en live sur la conciergerie et Juliette Armanet chantant *l'Imagine* de John Lennon accompagnée du piano enflammé de Sofiane Pamart.

Enfin, la présentation de la vasque olympique et son premier envol dans le ciel de Paris n'est pas passé inaperçu et a laissé de magnifiques images gravées dans les mémoires. Que ce soit pour les chanteuses aux remix exclusifs, les vidéos inédites des minions, la présentation des athlètes de toutes les délégations ou encore les chorégraphies et mises en scène, tout le monde en avait plein les yeux ce 26 juillet. Ce spectacle époustouflant était présenté par Daphné Bürki, Laurent Delahousse et Alexandre Boyon depuis le Trocadéro. Malgré les polémiques et les critiques de certains partis politiques comme le RN, 86 % des Français considèrent cette cérémonie comme une franche réussite ! Thomas Jolly a livré un travail formidable, alliant histoire des jeux, culture française traditionnelle et modernité.



Graffiti sur le terrain

En direct des épreuves



Le samedi 7 septembre, Graffiti a eu la chance d'assister à deux finales des Jeux Paralympiques. Le premier arrêt fut à Roland-Garros où un match endiablé de tennis fauteuil pour la médaille d'or masculine vit s'opposer Alfie Hewett et Tokito Oda. Les deux athlètes, représentant la Grande-Bretagne et le Japon, sont classés numéro un et deux mondiaux, ce qui garantissait le suspense. La version paralympique de ce sport observe les règles traditionnelles du tennis, sinon que deux rebonds sont autorisés avant la frappe. Après un premier set gagné 6-2 par Tokito, Alfie reprit le dessus de peu pour un set 6-4. Cette égalisation amena donc à un troisième set, optionnel au tennis fauteuil, qui fut mené par l'Anglais. Alors que la balle de match se jouait, Tokito réussit à gagner le point puis le set, passant de 3-5 à 7-5. La foule de supporters, assez répartie entre les deux joueurs, était en délire après cette remontée foudroyante.

Cependant, les émotions n'étaient pas finies pour la soirée : immédiatement, Graffiti repartait pour l'Arena Bercy où la finale de basketball fauteuil devait se dérouler, faisant s'affronter les États-Unis et la Grande Bretagne. Composée de quatre périodes de dix minutes, la rencontre fut dominée par les Américains pendant les trois premiers quart-temps. En fin de compte, un score de 73 à 69 pour les USA conclut une soirée mémorable. L'ambiance, dans la salle, était à la fête et les intermèdes étaient assez réussis. Les spectateurs avaient droit à un bracelet connecté lumineux créant un beau spectacle de couleurs lors des pauses musicales et des danseurs réalisèrent une prestation sur la scène.

Venise Balzac -
Schweitzer



Je suis allée voir les épreuves de para-tir à l'arc avec quelques amies le week-end avant la rentrée. Tout d'abord, j'ai trouvé le cadre superbe : juste devant les Invalides, nous avons pu profiter d'une vue magnifique entre l'hôpital des Invalides et le pont Alexandre III. C'était la première fois que j'ai vu une épreuve de para-sport et j'ai adoré cette expérience ! Tous les athlètes étaient impressionnants et extraordinaires. Je suis admirative de leur compétences et leur adversité pour réaliser de tels exploits avec leur handicaps.



Même si je ne connaissais pas les règles du jeu au début, j'ai été très vite prise dans l'ambiance survoltée autour de nous et je m'amusais à encourager tous les sportifs avec toute mon énergie. Malgré l'obligation de garder le silence pendant que les para-athlètes se concentrent, dès qu'ils réussissent un tir, le stade explosait de joie et d'applaudissements. Avant le début des compétitions et à la fin, une fanfare était présente sur place pour mettre une bonne ambiance et je peux affirmer qu'ils ont bien réussi leur tâche !

Nous avons pu voir la mascotte de ces jeux, la Phryge, que je trouve très attachante malgré quelques réticences avant le début des JO.

XinMiao Liu - Glayse

Ça a été une véritable découverte pour moi et ça m'a donné envie d'aller voir plus de compétitions de sports dans le futur !

Graffiti sur le terrain

En direct des épreuves

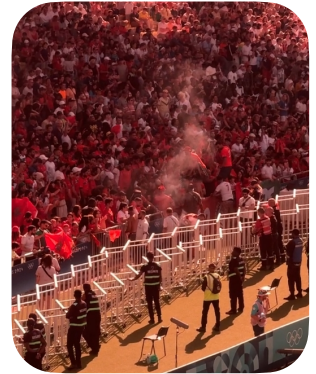
Jeudi 8 août 2024, 7h22.

Alors que je cherchais désespérément le quai de mon train, il m'a suffi de suivre la marée rouge des maillots de l'équipe du Maroc pour me guider vers la plateforme du Paris-Nantes. Manifestement tous là pour la même occasion, j'ai rejoint un Nantes paré des couleurs olympiques. Le soir même se jouait le match pour la médaille de bronze de football masculin, opposant le Maroc à l'Égypte.

Dans le stade de la Beaujoire, l'ambiance était électrique : stands de maquillage aux couleurs des drapeaux, spectateurs venus des quatre coins du monde, et des supporters plus bouillants que pour une finale de Ligue des champions. La victoire écrasante du Maroc (6-0) a été accueillie avec enthousiasme, alors que l'immense majorité des spectateurs supportait les fameux Lions de l'Atlas. Fête dans la ville, euphorie des fans : l'esprit olympique était à son apogée.



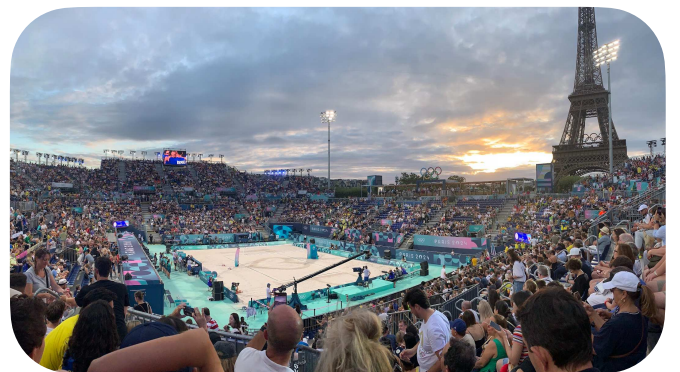
Luna Senot



Je suis allée à Paris Expo Porte de Versailles le 31 août pour voir 2 matchs de Goalball. Le premier était un match masculin qui opposait l'Iran au Brésil. Pendant presque toute la durée de l'affrontement, les brésiliens devançaient leurs adversaires de plusieurs points mais les iraniens sont parvenus à égaliser ! Ensuite, il y a eu un match féminin où nos françaises ont affronté les sud coréennes. Il y avait beaucoup d'ambiance car la plupart des supporters était français mais malheureusement nous avons perdu 6-1.

Alice Garbay- Labarre

Le jeudi 8 août, je suis allé voir des matchs de beach-volley. Le panorama était sublime, avec une vue sur la tour Eiffel. Au début du match, les bénévoles ont fait un cœur sur le sable. Le match féminin opposait le Brésil à l'Australie. Les supporters brésiliens étaient très motivés, ils chantaient : « TE VEO, TE VEO, BRAZILLLLL ! », c'est sûrement pour cela qu'elles ont gagné ! Chez les garçons, c'était le Qatar contre la Suède. Bravo à la Suède qui a gagné le match pour se qualifier en finale. J'ai aussi beaucoup aimé les jeux qu'il y avait avant le match. Il y avait des terrains et même un endroit pour mesurer sa détente.



Simone Faure

Les jeux depuis la Chine

Ces derniers jeux à Paris étaient indéniablement une réussite et une magnifique publicité pour Paris et la France en général mais qu'est-ce que les autres pays ont pensé de ce moment de fête populaire ? Ayant vécu l'ensemble des compétitions depuis la Chine, je vous apporte dans ce numéro un nouveau point de vue extérieur de l'hexagone.



Source : drapeau-du-monde.fr
Avant même le début de ces jeux, les JO étaient déjà un sujet de débats en Chine : les chinois étaient très critiques du fait que le village n'est pas équipé de climatisation, outil indispensable dans l'empire du milieu. La délégation chinoise a même apporté ses propres climatisations avec ses athlètes ! Les chinois se sont beaucoup moqués de cet oubli de la part du comité d'organisation français mais ces critiques se sont très vite effacées après le début des compétitions.

Plus de 2000 journalistes et techniciens de CCTV, la télévision nationale chinoise, ont été envoyés en France pour la couverture de ces jeux, ce nombre impressionnant a été très fortement critiqué, trouvant ridicule et inutile d'envoyer tant de monde pour 2 semaines de compétitions. Les JO ne sont pas une priorité pour la population : bien trop préoccupé par les soucis du quotidien; un gâchis d'argent de la part du gouvernement central.

La cérémonie d'ouverture au beau milieu de la nuit pour les chinois, avec le décalage horaire, a été peu suivie en direct. Mais cette cérémonie a quand même laissé une bonne impression sur la population, surtout chez les plus jeunes : un hashtag, #法国很酷 (fǎ guó hěn kù, littéralement "la France est très cool") est apparu sur les réseaux sociaux chinois. Même s'ils ne comprenaient pas tout, ils ont trouvé ce moment amusant et très divertissant. Pour une raison obscure, les chinois ont adoré Philippe Katerine, en Dionysos bleu : ils ont repris ce passage de la cérémonie et l'ont détourné en tout et n'importe quoi, comme en cookie, en dessin ou encore en sculpture !

Mais les plus âgés et proches du Parti communiste chinois (PCC) ont été mis très mal à l'aise par cette cérémonie ne comprenant pas les références culturelles et certains moments ont même fait scandale. Par exemple, le passage à la BNF avec les références littéraires a été très mal reçu : avec ses sous-entendus homosexuels et polyamoureux, des sujets encore tabous en Chine, une partie de la population l'ont trouvé scandaleux. Mais contrairement à d'autres pays, la diffusion n'a pas été arrêtée, y compris lors des rediffusions. Les commentateurs de la télévision CCTV étaient étrangement silencieux pendant toute la durée du spectacle. Nous ne savons pas vraiment pourquoi mais quelques hypothèses sont possibles : peut-être tout simplement par manque de connaissances de la culture

française ou alors par peur de dire quelque chose de travers et de déplaire au gouvernement communiste. Pendant l'ensemble des compétitions, la télévision officielle diffusait bien sûr les épreuves mais principalement les athlètes chinois, ils ont rarement présenté des athlètes étrangers, même pendant les finales.

Comme vous le savez probablement déjà, la Chine a fini 2e au classement général avec 40 médailles d'or ! Les habitants de l'empire du milieu et les officiels sont très fiers de ce résultat, c'est pour eux l'opportunité d'imposer leur soft power au monde entier. Les résultats sportifs étaient affichés partout, comme dans le métro des grandes villes et toutes les campagnes publicitaires des différentes marques étaient thématiques autour du sport avec des sportifs chinois. Mais malgré cette réussite sportive, après la fin des jeux, les chinois sont très vite passés à d'autres sujets : bien plus préoccupés par leurs soucis du quotidien, ces jeux n'ont été qu'une simple parenthèse enchantée pour eux.

Malgré cette ferveur populaire, le PCC maintient toujours leur main de fer sur les médias chinois : il censure toujours les différents programmes pour des raisons qui nous semblent ridicules, comme par exemple un reportage tourné au musée d'Orsay annulé à la dernière minutes, les impressionnistes étant jugés "trop bourgeois" et les statues classiques "trop dénudées" pour la politique du parti.

XinMiao Liu - Glayse

Nos profs de sport

Les JO, l'école et eux

Ils sont 6 : 4 hommes, 2 femmes, à enseigner l'Éducation Physique et Sportive (EPS) à l'École. Ils nous enseignent une dizaine de sports dans nos 3 gymnases intra-muros et dans d'autres de la ville de Paris. Mmes Le Gall et Vounatsos, MM Delgado, Fachena, Giet et Zerbib ont accepté de répondre à nos questions.

Depuis 8 ans pour certains, 23 pour d'autres, ils sont professeurs de sports dans notre école. Leur but ? "Voir les élèves progresser et se donner envie de plus s'impliquer dans n'importe quel sport".

L'École est pour eux "un lieu qui permet de mettre en place beaucoup d'activités sportives (non seulement en son sein mais aussi de l'association sportive, des activités annexes, les stages pendant les vacances scolaires etc..)." Elle "encourage et soutient les projets sportifs. Les installations de qualité permettant la pratique d'activités variées.". Pourtant, la place du sport à l'École n'a pas toujours été affirmée. "En règle générale, le sport, au sein du système éducatif, n'est pas assez valorisé." Cela impacte les élèves : les professeurs ont constaté une perte de la notion de l'effort, une baisse des compétences. Le tout, exacerbé dans un contexte post-covid, suite auquel les réseaux sociaux ont une place plus importante particulièrement dans les grandes classes.

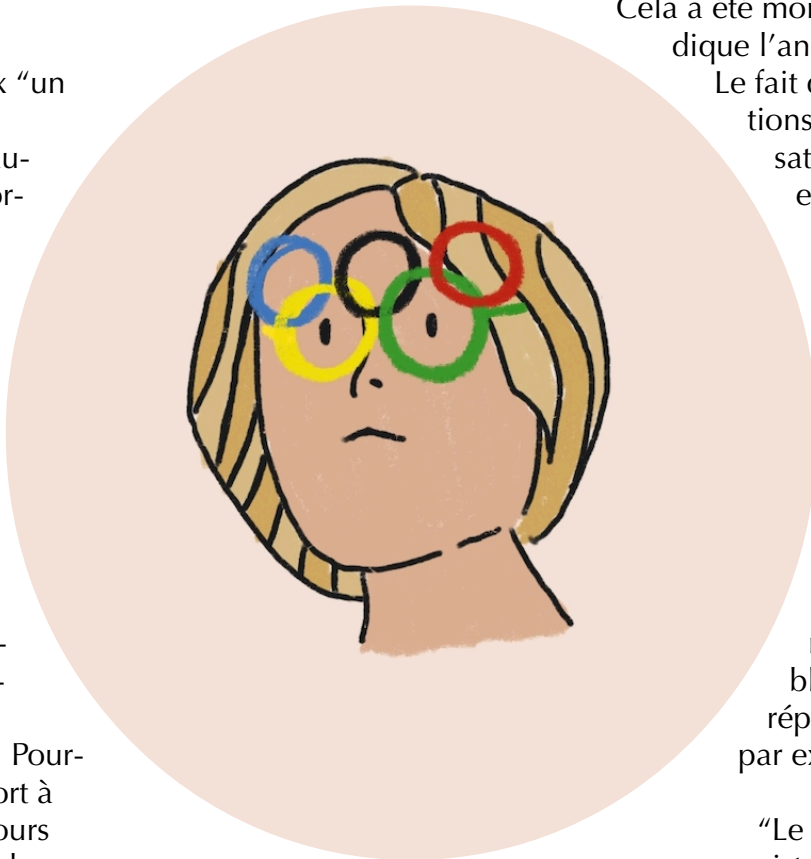


Illustration de Sacha Colange de Rougé

Les parents ont également un rôle à jouer : ils "dispensent trop facilement leurs enfants (nez qui coule, petit bobo...).

En somme, il faudrait une "sensibilisation aux côtés délétères et néfastes liés à l'absence d'activité physique sur l'adulte de demain quand toutes études montrent une corrélation importante entre quantité d'activité physique et santé.". Le sport mérite plus de place à l'école, même si elle a déjà mis à disposition beaucoup d'opportunités pour rendre les élèves moins sédentaires !

Cela a été montré d'autant plus véridique l'année des Jeux Olympiques. Le fait qu'il n'y ait pas de "relations entre le comité d'organisation des jeux olympiques et les établissements scolaires" ne permet pas la visibilité du sport. S'il ne sont pas mis en valeur, ce n'est pas faute de tentatives. En effet, l'équipe a mis en place un "tournoi de sport ressemblant un peu au défi des 4eme entre toutes les classes du collège." Ils avaient également sollicité d'autres établissements qui n'ont pas répondu présents, Stanislas par exemple.

"Le fait de ne pas pouvoir assister aux JO et ou aux entraînements" était également décevant et "même passionné de sport" les plébisciter aux élèves n'était pas naturel pour M. Delgado. Cet aspect marketing ne plaît pas et le rôle humanitaire peu présent est également un point à déplorer. "C'est plus une question de mentalité que de volonté et il n'a pas encore trouvé la solution pour changer les mœurs et les habitudes des élèves/enseignants/personnels."

Les jeux du peuple ?

Un bilan humain si peu flatteur

Les Jeux Olympiques sont souvent considérés comme un événement prônant la paix, une sorte d'échappatoire du quotidien permettant de rassembler les nations et de mettre de côté leurs désaccords pour accéder à un idéal commun. Enfin, c'était peut-être le cas à leurs débuts. Aujourd'hui, selon une étude YouGov Surveys, environ 43 % des adultes français ressentent des sentiments négatifs envers les Jeux. Quelles sont les causes potentielles de cet état de méfiance généralisée ? Pourquoi les JO ne sont-ils, aux yeux de la population, véritablement plus ce qu'ils étaient ? Comment un bilan humain aussi peu flatteur a-t-il pu émerger ?

En amont du grand départ, de nombreuses décisions soudaines et parfois largement controversées ont été prises par l'État et la ville de Paris. Certaines ont particulièrement alerté les Français. Le 11 avril dernier, plus de 3 000 étudiants ont été contraints de quitter leurs logements du CROUS (le Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires, un organisme public français qui gère les services de logement, de restauration, et d'aides financières pour les étudiants). En effet, ces appartements ont été réquisitionnés pour accueillir des fonctionnaires tels que des pompiers, infirmiers, forces de l'ordre et autres professionnels mobilisés pour l'organisation des Jeux.

De plus, les étudiants concernés ont confié aux différents médias avoir été prévenus à la dernière minute, ce qui a chamboulé une grande partie de leur emploi du temps, les obligeant à déménager en urgence pour l'été. Nombre d'entre eux étaient déjà dans une situation de précarité et se sont retrouvés livrés à eux-mêmes, suscitant rancœur et frustration chez les jeunes et leurs familles envers cet événement pourtant si largement salué.

Un « nettoyage social » au sein de la capitale ? Cette expression désigne des mesures discrètes, mais fermes, visant à éloigner les sans-abri du centre de la ville pour projeter une image propre et ordonnée aux yeux du monde. Plusieurs associations et collectifs, comme *Le Revers de la Médaille*, dénoncent ces initiatives, telles que la fermeture des squares, l'installation de grosses roches sous les ponts, la sécurisation accrue des zones touristiques, ou encore l'ajout de nouvelles lumières nocturnes. Ces mesures sont perçues comme des tentatives pour rendre les sans-abri invisibles durant cet événement mondial. Certaines vont jusqu'à parler de « déshumanisation ». Cette politique est controversée car elle traite les symptômes de la pauvreté sans s'attaquer à ses causes. Pour l'occasion, de nombreux logements temporaires de 30 jours ont été proposés, sans

critères de sélection — une première depuis plus d'un an. Plutôt que de proposer des solutions durables, ces actions temporaires donnent l'impression que les plus vulnérables de la société sont perçus comme un problème à éliminer plutôt qu'à aider.

Les conséquences sociales n'effacent pas les catastrophes économiques liées aux Jeux. La Seine, véritable symbole de la capitale, était au cœur du grand projet de cette édition parisienne de l'événement. Présentée comme le lieu dédié à la nage en eau libre, le budget pour son nettoyage impératif a atteint 1,4 milliard d'euros. Malgré l'enthousiasme de la ministre Amélie Oudéa-Castéra et les vidéos sur TikTok où la maire de Paris, Anne Hidalgo, apparaît nageant dans le fleuve, la saleté et les bactéries ont rapidement refait surface, et ce, dès le début des épreuves. Après seulement deux courses dans la Seine, près d'une dizaine d'athlètes sont tombés malades. Ces maladies, toutes gastro-intestinales, ont très probablement été causées par la qualité de l'eau du fleuve. Comme le résume la nageuse allemande Léonie Beck : « J'ai vomi neuf fois hier et j'ai eu la diarrhée. La qualité de la Seine est validée. »

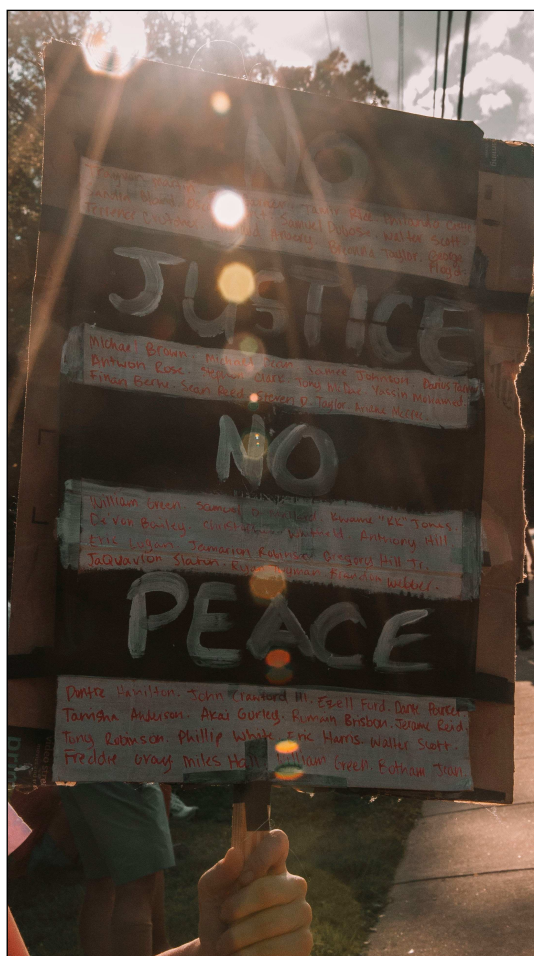
Les jeux du peuple ?

Un bilan humain si peu flatteur

"Personne ne devrait imposer à une femme ce qu'elle doit porter ou ne pas porter" a déclaré Marta Hurtado, porte-parole du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme dans un communiqué de du dernier septembre 2024. Cette affirmation est une réponse à une décision de sur les conditions de jeu des athlètes françaises : la France sur les conditions de participation aux épreuves relatives aux tenues des athlètes. En effet, les portes paroles ont a effectivement déclaré que le port du hijab, ou de quelconque voile de la part des athlètes françaises serait formellement interdit. Cette décision semble d'autant plus absurde et surprenante lorsqu'on sait que la France est le seul pays l'ayant mise en place. La ministre des sports, Amélie Oudéa Castéra a défendu cette interdiction, disant que cela était conforme au principe de laïcité. Ainsi vivement critiquée et considérée comme de la discrimination : le voile est en effet un objet identitaire important pour les femmes religieuses, principalement pour les femmes musulmanes et il est important de respecter leur choix, étant donné que les fédérations sportives sont privées et que les lois laïques des espaces publics neutres ou de la fonction publique ne s'appliquent pas.

Athlète olympique et criminel, est-ce compatible ? Les JO, un événement souvent déclaré

« ouvert à tous », ne semblent pas connaître de limites. Steven van de Velde, athlète néerlandais de beach-volley, a bien concouru lors des JO de Paris. Pour rappel, il a été condamné en 2016 pour viol sur mineur, alors qu'il avait 19 ans. Après avoir rencontré une fille de 12 ans sur Facebook, il avait voyagé d'Amsterdam jusqu'en Angleterre dans le seul but de la rencontrer et d'abuser d'elle à son domicile, profitant de l'absence de sa mère. Il avait été libéré après seulement un an de détention et a tout de même pu représenter les Pays-Bas lors de la compétition.



Le bilan climatique, quant à lui, est sans appel, bien que prévisible. Il est important de rappeler que les JO ont eu un impact climatique significatif, malgré des promesses de durabilité. Malgré les engagements pris pour réduire les émissions de CO2, l'événement a généré environ 1,6 million de tonnes de CO2, soit l'équivalent des émissions annuelles de la ville de Lyon. La venue de millions de spectateurs, la consommation énergétique des infrastructures temporaires et la logistique internationale ont largement aggravé la crise climatique. Derrière les slogans « verts », la réalité est que cet événement mondial a considérablement pesé sur l'environnement, compromettant les efforts de réduction des émissions à long terme.

Les Jeux Olympiques de Paris 2024, qui devaient incarner la paix et l'unité, ont révélé de profondes défaillances. Entre pollution persistante, discrimination et impact environnemental démesuré, l'événement a mis en lumière des lacunes inquiétantes. Paris, en voulant célébrer le sport et l'inclusion, a surtout souligné l'urgence de réformes pour aligner les ambitions olympiques avec des principes de respect et de durabilité. Les bilans ont ainsi montré à quel prix la France était prête à accueillir les JO.

Lorenza Philipp - Harfouche et Luna Senot

Les pires et meilleures anecdotes des JO

Les Jeux Olympiques, cet événement sportif majeur à l'ambiance exceptionnelle, offrent fréquemment l'opportunité à des athlètes du monde entier de mettre en valeur leurs compétences, leur détermination et leur esprit sportif. Avec le temps, cet événement a engendré des instants mémorables, certains riches en gloire et en émotion, d'autres marqués par des débats et des scandales.

Usain Bolt : le génie de la vitesse

Les Jeux Olympiques de Pékin en 2008 et de Londres en 2012 ont été marqués par Usain Bolt. Chaque édition voit le Jamaïcain remporter trois médailles d'or sur les sprints (100 mètres, 200 mètres et relais 4 x 100 mètres). Sa vitesse phénoménale, qu'on pourrait même qualifier de supersonique, couplée à sa personnalité extrêmement charismatique ont fait de lui une légende de l'athlétisme.

Derek Redmond : l'exemple de persévérance

Lors des Jeux Olympiques de Barcelone, le Britannique Derek Redmond s'est déchiré un ischio-jambier en demi-finale du 400 mètres. Refusant d'abandonner, il a essayé de finir la course en boitant. Il a alors vu son père descendre des tribunes pour l'accompagner jusqu'à la ligne d'arrivée, créant ainsi une image touchante et éternelle.

Eric "The Eel" Moussambani

Eric Moussambani, aussi connu sous le nom de "The Eel", a suscité l'intérêt des médias lors des Jeux Olympiques de Sydney. Originaire de Guinée-équatoriale, il n'avait commencé à nager que quelques mois auparavant dans une piscine d'hôtel et n'avait par conséquent jamais nagé dans une piscine olympique. Lors des séries du 100 mètres nage libre, ses adversaires ont cependant tous été disqualifiés pour faux départs, laissant Moussambani seul dans la piscine. Terminant la

course en 1'52", cela ne fut pas suffisant pour se qualifier, mais son effort et sa détermination ont été salués par le public tout entier.



Source : olympics.com

Le massacre de Munich : la tragédie qui a bouleversé à jamais les Jeux Olympiques

Les Jeux Olympiques de Munich de 1972 ont été marqués par l'attentat contre l'équipe israélienne, lors de laquelle 11 athlètes ont été pris en otage par huit membres de l'organisation palestinienne Septembre Noir. Les captifs furent tragiquement tous tués lors d'une tentative de sauvetage qui a échoué. Cet événement a profondément perturbé cette édition des JO qui ont mis plusieurs années à s'en remettre.

Lady Gaga : le "vent" que personne n'a vu venir

La chanteuse américaine Lady Gaga devait représenter un tableau lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris. Cependant, en raison de l'arrivée de la pluie, les organisateurs ont préféré pré-enregistrer sa performance, ce qui a déçu les milliers de spectateurs qui avaient réservé leur place pour la voir.

Londres 2012 : Elizabeth II en parachute

Lors des Jeux Olympiques de Londres en 2012, un clip promotionnel avait été tourné mettant en scène l'acteur Daniel Craig aka James Bond cherchant la reine Elizabeth II à Buckingham Palace, avant de monter dans un avion et de sauter en parachute dans le stade où devait se tenir la cérémonie d'ouverture. Il s'agissait évidemment d'une simple mise en scène, la reine faisant son entrée dans la tribune royale quelques instants ensuite. Cependant, de nombreuses personnes y ont cru !

Frédéric Lucaussy

Emission phare de l'été

Dans les coulisses de Quels Jeux

Chaque jour d'épreuves, en direct dès 23h sur France 2, l'équipe de la célèbre émission *Quelle Époque* monte en plateau pour présenter la quotidienne des Jeux olympiques : *Quels Jeux*. Graffiti a eu la chance d'y assister le 28 juillet dernier.

Lorsque nous nous sommes inscrits pour faire partie du public, nous n'avions pas la moindre idée de ce à quoi ressemblerait l'émission. Nous avons cependant assisté l'année dernière au tournage de *Quelle Époque* et espérons donc retrouver le format où différents invités surprises défilent sur le plateau au cours du déroulement des sujets.

Le tournage étant situé au Club France (fanzone olympique dans laquelle sont donnés différents concerts et où sont reçus les athlètes français après leurs épreuves), nous avons en effet pu voir de nombreux invités : professionnels de santé, anciens athlètes et athlètes olympiques, médaillés pour la plupart.

Accueillis sous les applaudissements millimétrés et initiés par la production, Léa Salamé et Laurent Luyat ont reçu la visite de Bixente Lizarazu ainsi que de Pauline Ferrand-Prévo, Amandine Buchard et Lucie Schoonheere. Ils ont tour à tour pu revenir sur leur expérience durant les épreuves et leur vision de l'avenir dans leur carrière et leur vie personnelle. Pauline Ferrand-Prévo a notamment déclaré que sa médaille d'or en VTT cross-country était la consécration de sa carrière et qu'elle pensait finir progressivement sa carrière à compter de cet été.

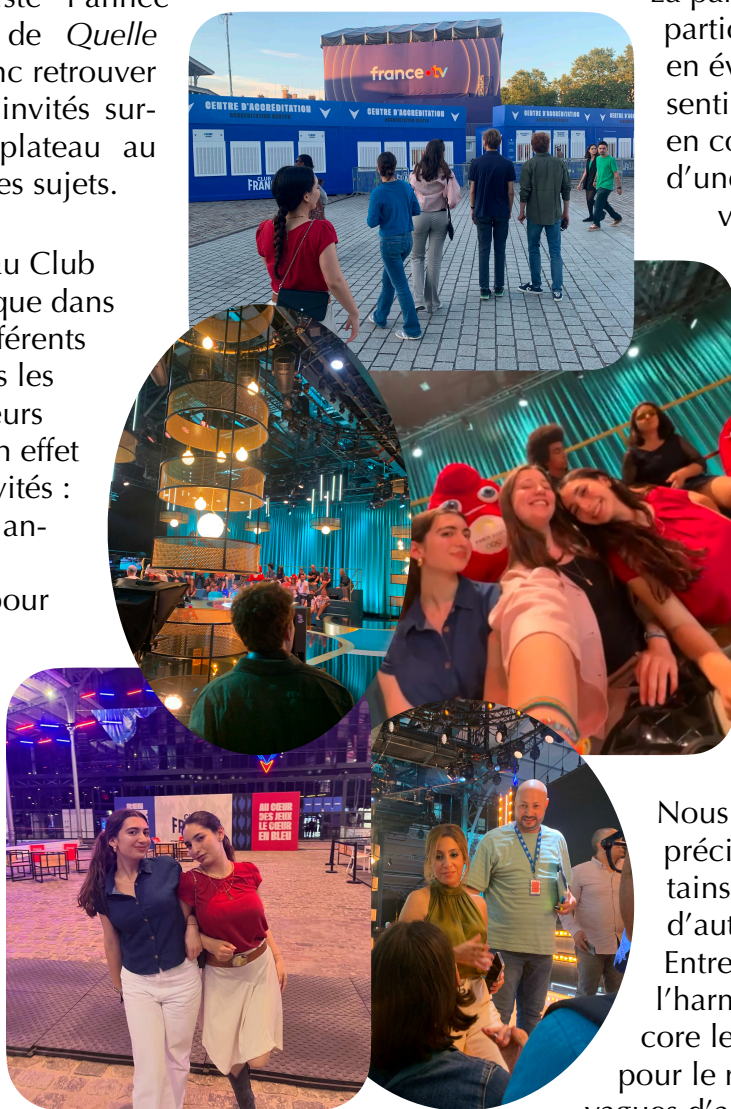
Tout le plateau était ravi de la venue de Lucie Schoonheere. À seulement 14 ans elle est la benjamine de la délégation française, concourrait en skateboard. Elle a confié qu'elle ne s'attendait pas à une médaille mais qu'elle espérait que ces jeux feraient office de tremplin dans sa carrière et qu'elle aspirait à décrocher une médaille aux jeux de Los Angeles.

La parole d'Amandine Buchard a particulièrement ému le public en évoquant à cœur ouvert le sentiment après une déception en compétition (après la victoire d'une médaille de bronze individuelle). Lizarazu est revenu sur ce sujet et le débat s'est orienté autour de la santé mentale dans le sport.

La découverte de cette émission était très enrichissante car les intervenants en plateau ont évoqué de nombreux sujets autour du sport et beaucoup auxquels nous ne pensons pas habituellement.

Nous avons également tous apprécié la découverte pour certains, et la redécouverte pour d'autres, des coulisses de la télé. Entre les pauses maquillages, l'harmonisation du public ou encore les nombreux décomptes pour le retour à l'antenne ou les vagues d'applaudissements, le tout est une expérience assez surprenante !

Pour ma part, une chose reste sûre : entre *Quelle Époque* et *Quels Jeux*, Paul de Saint-Sernin ne m'a toujours pas fait rire.



Luna Senot

Page détente

Jeux et devinettes

Le saviez-vous ?

Le saviez-vous ? Le sudoku, ce puzzle de chiffres populaire, n'a pas été inventé au Japon mais en Suisse. L'idée de base provient d'un carré latin créé par le mathématicien suisse Leonhard Euler au 18ème siècle. Cependant, le sudoku tel que nous le connaissons aujourd'hui a été conçu par l'Américain Howard Garns en 1979 sous le nom de "Number Place". Ce n'est que dans les années 80 que le puzzle a été introduit au Japon, où il a été renommé "Sudoku", signifiant "chiffre unique", et a rapidement gagné en popularité mondiale..

	2			3	7	5		
			4			7		
	4		8		6	9		1
2	7			8				
	8						7	
				1			5	8
9		2	1		8		4	
		4			5			
		7	2	6			3	

E N H C O M P E T I T I O N L L Z P Z I
 Z V V W U A S X U O J I G H E C N A R F
 O B N R W W E G M E D A I L L E P G P Q
 P Z V J K E F B E W A U T E F N D M A W
 Z G G A U Q T L P Y P I P K M P K L C O
 O Y T Q A Z Z L A C I K Y A H S Y X L K
 G F S L W D F I G M Ç Q P E H Q I N M S
 D A R T B X P Z J Y M O E R N B O K Ç Z
 V D E L E G A T I O N E A S N I D L O Y
 G R Ç Ç T E U Q I P M Y L O T F O T C W
 X V G A P E U Q I P M Y L A R A P Q M A
 E V D D V K I M Y T R H T G U Z B H E W
 E L X E M S I R U O T A P C F Y I M B H
 T P E C Q N U S X A N L Z Q G O Q F X M
 E S P G Ç J J M I E T I V I S U L C N I
 L F F Z N Y J R X M L T E S R U O C F A
 H Y B V D A T A D E O G R Q E Q T K P D
 T V A R U M A K A N A Y A Y Y S Ç W M G
 A B R K F X U E J S L E U Q D Q Q F Q B
 K F A N Z O N E G U S T A D E A K V G X

- (?) ANGELE
- (?) ATHLETE
- (?) AYANAKAMURA
- (?) COMPETITION
- (?) COURSE
- (?) DELEGATION
- (?) FANZONE
- (?) FLAMME
- (?) FRANCE
- (?) INCLUSIVITE
- (?) MEDAILLE
- (?) NATATION
- (?) OLYMPIQUE
- (?) PARALYMPIQUE
- (?) QUELSJEUX
- (?) STADE
- (?) TOURISME
- (?) TRIATHLON
- (?) VASQUE
- (?) WOKISME

Mots-mêlés jeux olympiques